



Octobre 2016 - n° 2016/297

Synthèses

## Après un début de campagne difficile, des conditions estivales favorables dans l'ensemble à la production et à la commercialisation des légumes d'été

**L**a campagne 2016 des légumes d'été a débuté au printemps dans des conditions de production peu favorables : manque d'ensoleillement, températures fraîches et précipitations importantes jusqu'au début de l'été. Les récoltes ont généralement été retardées de quelques semaines à un mois. La hausse des températures dès le début de l'été a permis de résorber une partie des retards et souvent de renouer avec un calendrier de production proche de la normale. Seules les récoltes de fraise, de melon et courgette destinées au marché du frais ont accusé une baisse sensible par rapport à la campagne précédente, celles de tomate, laitue et chicorée ayant progressé et la production de concombre étant demeurée stable. La consommation a également pâti de la météo printanière, mais l'arrivée de conditions estivales fin juin a relancé la demande au cours de l'été. À l'exception d'une situation dégradée pour la fraise et la courgette en frais, les marchés des autres légumes d'été ont été globalement bien équilibrés. Dans ce contexte, les chiffres d'affaires se sont maintenus voire ont légèrement progressé pour les principaux légumes d'été.

### Définition des légumes d'été

Les légumes d'été correspondent aux productions de frais pour lesquelles la majeure partie des volumes sont récoltés au printemps et en été. La fraise, le concombre, la courgette, le melon, la tomate, la chicorée et les laitues sont concernés. Ces deux dernières sont également cultivées en période hivernale. La distinction entre leurs périodes de production est possible car les assolements sont traditionnellement remaniés entre la fin de l'été et le début de l'automne.

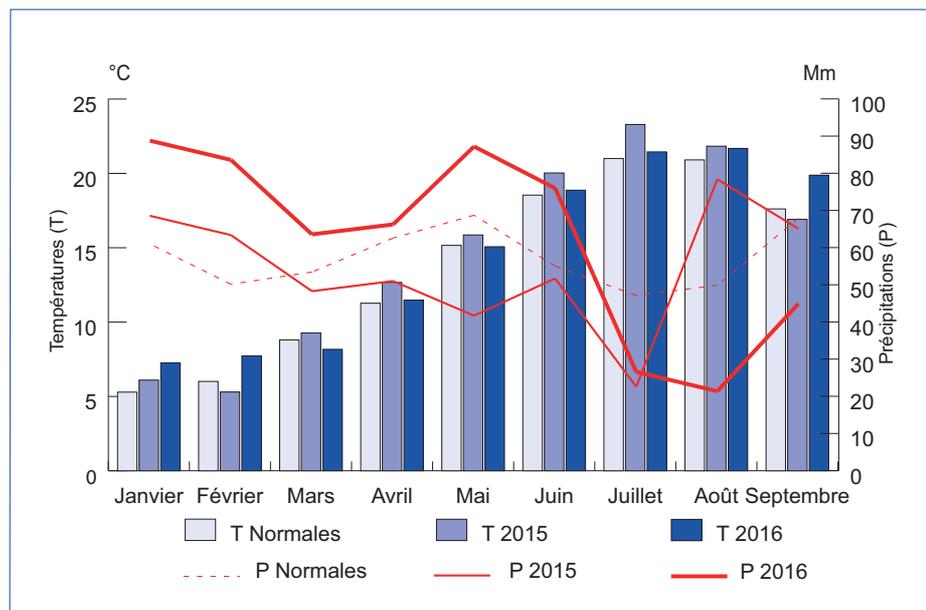
### Climat : le printemps pluvieux et peu ensoleillé a fait place à un été chaud et sec

Le climat de l'année 2016 a été particulièrement contrasté aussi bien pour les températures que pour les précipitations. À un hiver particulièrement doux a succédé un printemps frais, avec des températures inférieures aux normales jusqu'au début du mois de juin. Les températures se sont ensuite très nettement redressées, avec un mois de septembre particulièrement chaud, les températures moyennes dépassant de plus de 2° C les normales. Le printemps 2016 a

également été marqué par une faible luminosité, dont ont souffert plus particulièrement les cultures sous serre.

Le régime des précipitations a été encore plus tranché : à une pluviométrie excédentaire voire record, en début d'année 2016, puis en mai et juin (+ 43 % en moyenne de janvier à juin), a succédé une période de sécheresse à partir de juillet, avec des quantités de pluie inférieures de moitié aux normales (jusqu'à - 58 % en août par rapport à 2015). La pluviométrie record en mai et juin a retardé les mises en place dans les parcelles et pénalisé les premières récoltes de

**En 2016, les précipitations ont été importantes jusqu'en juin, période à partir de laquelle les températures ont été en hausse par rapport aux normales**



Source : Météo France

légumes d'été, allant même, parfois, jusqu'à la destruction des cultures. La sécheresse estivale a ensuite freiné le développement végétatif des parcelles ne disposant pas de dispositif d'irrigation.

La campagne de production 2016 des légumes d'été a ainsi été caractérisée en début de campagne par un retard dans les calendriers de récolte et une désaffection des consommateurs vis-à-vis de ces produits, puis, avec le retour de conditions estivales plus favorables, par un rattrapage plus ou moins important des productions selon les légumes et un retour de la demande pour ces produits très « météo-sensibles ».

**Fraise : une production 2016 en baisse et un marché morose sous l'effet d'une météo printanière maussade.**

Pour la campagne 2016 de la fraise (mars-juillet), la production a reculé de 2 % sur un an, à 55 560 tonnes, malgré la stabilité des surfaces. La récolte s'est toutefois maintenue par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Dès les premiers mois de campagne, les volumes ont été en retrait par rapport à 2015, le manque de lumière ainsi que la pluviométrie importante jusqu'en juin ayant

fortement pénalisé les récoltes. Les précipitations record de juin ont, en outre, localement empêché la récolte des fraises ou compromis sa commercialisation. Par la suite, l'amélioration des conditions climatiques a permis un rebond des récoltes sur un an, sans pour autant parvenir à rattraper les pertes accumulées depuis le début de la campagne. Phénomène amorcé depuis déjà plusieurs années, les surfaces cultivées sous serre continuent de croître (+ 3 % sur un an), tandis que celles de plein air se replient (- 2 %).

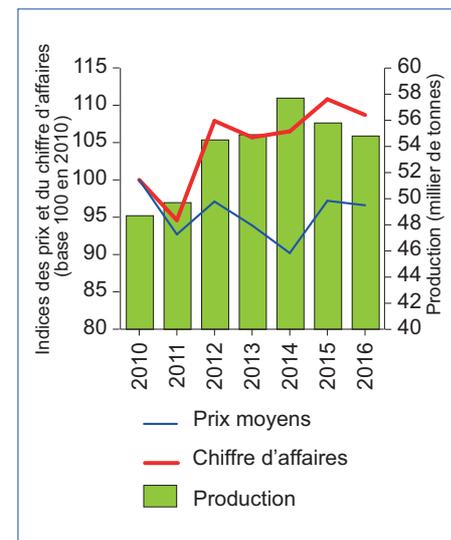
Traditionnellement, les importations de fraise participent largement à l'approvisionnement des étals jusqu'à la période de pleine production en mai. Dès mars 2016, sous l'impact d'une demande freinée par de mauvaises conditions météorologiques, les importations ont reculé par rapport à la moyenne 2011-2015. Cette baisse s'est confirmée tout au long de la campagne : - 14 % en avril, mois le plus chargé en importations, soit une diminution de près de 3 800 tonnes. Sur l'ensemble de la campagne, les importations se sont établies à 62 610 tonnes, en baisse de 14 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. L'Espagne demeure le premier fournisseur de fraise pour la France, avec 53 350 tonnes de marchandise livrées entre mars et juillet

2016 (85 % des importations françaises), en hausse de 8 % par rapport à la campagne 2015.

Comme lors de la campagne précédente, les exportations de fraise ont nettement fléchi, en cumul de mars à juillet (- 17 % sur un an et - 34 % par rapport à la moyenne 2011-2015), à 8 090 tonnes. La diminution des exportations a été particulièrement marquée en début de campagne (- 45 % en mars et - 28 % en avril par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes), période au cours de laquelle le repli de la production a été également le plus net. Dans ce contexte, le déficit des échanges extérieurs de la fraise s'est creusé (+ 4 % par rapport à 2015).

Les cours de la fraise à la production ont débuté la campagne 2016 à des niveaux en deçà de ceux de la campagne précédente et de la moyenne des prix des cinq dernières campagnes. La météo maussade du printemps a largement participé à la baisse des cours, en détournant les consommateurs de ce produit dont la consommation est très sensible à la météo. Après une légère remontée en mai, les prix ne se sont vraiment améliorés qu'en fin de campagne (juillet), une fois le pic de production atteint en juin. Avec des récoltes et des prix

**En 2016, le recul de la production, conjugué aux prix bas de début de campagne, a pénalisé le chiffre d'affaires de la fraise**



Source : Agreste

en repli sur un an, le chiffre d'affaires de la fraise sur l'ensemble de la campagne a reculé de 2 % sur un an.

### Concombre : une production 2016 stable, bénéficiant d'un marché soutenu à partir du printemps

Pour la campagne 2016 du concombre (janvier-octobre), la production est restée stable sur un an, à 124 500 tonnes, en progression toutefois de 2 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Les premières récoltes ont légèrement augmenté sur un an. À partir du printemps, elles ont entamé, comme chaque année, leur hausse saisonnière, se maintenant en légère augmentation sur un an jusqu'en fin de campagne. En juin et juillet, les récoltes ont cependant marqué un repli, conséquence d'une météo à la fin du printemps à la fois peu ensoleillée et pluvieuse. La progression des récoltes par rapport aux cinq dernières campagnes a été portée par le bassin Centre-Ouest, premier bassin en termes de production, avec des récoltes en hausse de 7 % sur cinq ans, en lien avec une augmentation de 7 % des surfaces dédiées.

De janvier à août 2016, les importations se sont élevées à 50 500 tonnes, stables sur un an mais en hausse de 6 % par rapport à la moyenne 2011-

2015. Portant sur des volumes beaucoup plus limités, les exportations se sont fortement accrues, + 19 % par rapport à 2015 et + 39 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. En août, les conditions météorologiques et la progression des récoltes ont particulièrement dynamisé les exportations qui ont doublé par rapport à août 2015. La Belgique a largement contribué à cette progression des ventes, avec une hausse de 25 % de ses achats de concombre sur la campagne, soit + 800 tonnes. Avec une stabilité des importations et une croissance des exportations, le déficit des échanges extérieurs s'est légèrement résorbé au cours de la campagne 2016, atteignant 38 900 tonnes, contre 40 500 tonnes l'an passé sur la même période.

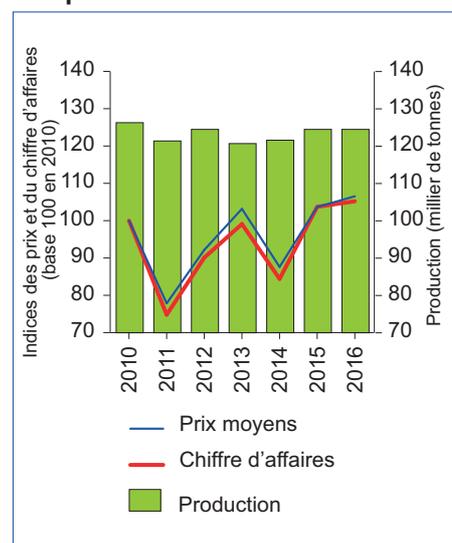
En début de campagne 2016, les cours du concombre à la production ont été en retrait sur un an et par rapport à la moyenne 2011-2015. À partir de mai, la commercialisation du concombre a bénéficié d'une conjoncture favorable, se traduisant par une hausse soutenue des prix par rapport à 2015 : + 10 % en mai, + 21 % en juin et + 13 % en juillet. Sur la période de janvier à septembre 2016, la hausse des prix, conjuguée à une production stable, a soutenu le chiffre d'affaires, en augmentation de 1 % sur un an.

reculé (- 6,5 % sur un an), la dégradation des conditions météorologiques en mai et juin (ensoleillement limité et pluviométrie importante) ayant conduit à un décalage du pic de production du mois de juillet au mois d'août.

Les importations de courgette de mars à août, traditionnellement au plus haut sur les deux premiers mois de la campagne, ont fortement progressé en 2016 : + 17 % sur un an et + 10 % par rapport à la moyenne 2011-2015, atteignant 66 260 tonnes. De leur côté, les exportations (9 230 tonnes) se sont également nettement accrues sur la même période : + 11 % sur un an et + 21 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Leur progression a toutefois été insuffisante pour compenser la hausse des importations et le déficit des échanges extérieurs de la courgette s'est creusé en 2016, atteignant 57 030 tonnes, contre 48 160 tonnes en 2015.

Si le marché de la courgette a été globalement actif en 2016, le décrochage des prix à la production en avril et en juin a tiré à la baisse les prix sur l'ensemble de la période de mars à septembre. Compte tenu du recul de la production et des prix, le chiffre d'affaires de mars à septembre 2016 a reculé de 10 % par rapport à la même période de 2015.

### En 2016, le chiffre d'affaires du concombre a progressé sur un an, à la faveur de la hausse des prix

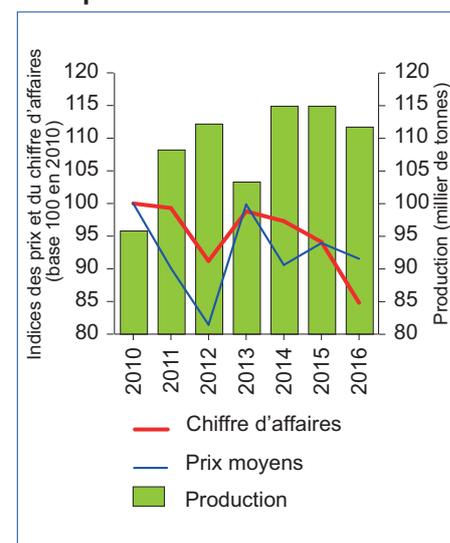


Source : Agreste

### Courgette destinée au frais : recul de la production et des prix en 2016

La campagne 2016 (mars-octobre) de la courgette a été marquée par la poursuite de l'érosion des surfaces sous serre (- 13 %) et la légère progression des surfaces de plein air (+ 1 %). Sur fond de baisse globale des superficies développées en courgette, la production de courgettes destinées au marché du frais a fléchi par rapport à 2015 (- 3 %), à 111 720 tonnes, mais la production totale est demeurée stable, atteignant 120 150 tonnes. Cette dernière marque toutefois un repli de 4 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Sur les premiers mois de la campagne (mars-juin 2016), les volumes récoltés ont été proches des niveaux de 2015. En juillet, ils ont

### En 2016, le chiffre d'affaires de la courgette destiné au marché du frais a été impacté par la baisse de la production et des cours

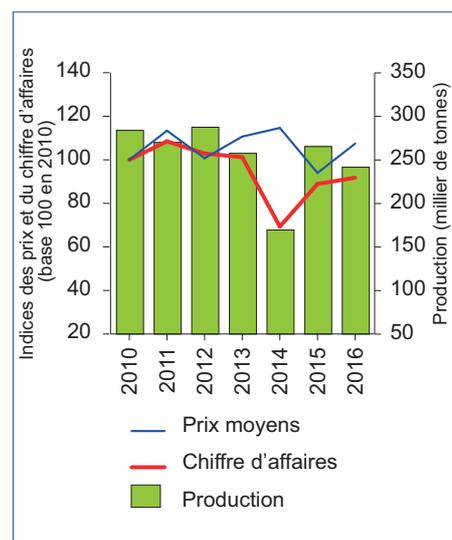


Source : Agreste

## Melon : une météo pénalisante pour la production mais un marché bien équilibré jusqu'en juillet

La production de melon de la campagne 2016 (mai-septembre) s'est nettement repliée sur un an (- 6 %) et par rapport aux cinq dernières campagnes (- 8 %), à 241 700 tonnes. Jusqu'à fin juillet, les volumes mensuels récoltés ont été en retrait par rapport à 2015 (jusqu'à - 30 % en juillet sur un an), le calendrier de production ayant été localement retardé de deux à quatre semaines. Les productions sous serre ont été pénalisées par le manque d'ensoleillement et la pluviométrie importante enregistrés jusqu'à la fin du mois de juin. Par la suite, les productions de plein air ont pris le relais, et les volumes ont fortement progressé, à la faveur de conditions estivales favorables. Le climat chaud et sec du mois d'août a été propice au maintien d'un bon état sanitaire des parcelles et à la qualité des melons, avec des taux de sucre élevés et peu de pertes au champ. Ces conditions de culture ont perduré jusqu'en septembre. Les rendements des plantations cultivées en sec ont toutefois localement souffert de la sécheresse, décrochant en fin de campagne, notamment dans le bassin Centre-Ouest. Le retard observé en début de campagne n'a pu être entièrement rattrapé et le rendement moyen sur l'ensemble de la campagne

### La progression des cours du melon sur un an a favorisé la reprise du chiffre d'affaires en 2016



Source : Agreste

a été impacté (- 6 % sur un an, à 18,2 tonnes/ha).

Les importations, traditionnellement très dynamiques en mai et juin, ont progressé de 7 % sur ces deux mois en 2016 par rapport à la moyenne 2011-2015, majoritairement en provenance d'Espagne (+ 7 %) permettant de pallier le manque de marchandise française sur les étals. Au plus fort des importations, en juin 2016, 70 % en moyenne des melons vendus en France provenaient de l'étranger. En cumul de mai à août, les achats français ont diminué (- 11 % par rapport à 2015), à 117 350 tonnes. Sur des volumes moindres, les exportations de melon français ont également reculé sur la période atteignant 27 000 tonnes (- 26 % sur un an). De mai à juillet, mois pendant lesquels la France exporte traditionnellement le plus de melons (61 % des exportations annuelles en moyenne depuis 2011), les exportations se sont repliées de plus de 30 %, en lien avec la baisse des récoltes observée sur cette période. De mai à août, le déficit cumulé des échanges extérieurs du melon français s'est réduit de 6 % par rapport à l'an passé.

Après une année 2015 marquée par des prix à la production très bas, les cours du melon en début de campagne 2016 ont nettement progressé sur un an, retrouvant les niveaux moyens 2011-2015. En août, à l'arrivée du pic de production, les prix ont décroché. La campagne s'est terminée en septembre avec des prix en repli de 18 % sur un an et de 8 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. En dépit du recul de la production, la hausse des prix entre mai et septembre (+ 14 % sur un an) a permis au chiffre d'affaires du melon de progresser en 2016 (+ 3 %).

### Tomate : les exportations dynamiques sur la campagne 2016 ont favorisé une réduction du déficit des échanges

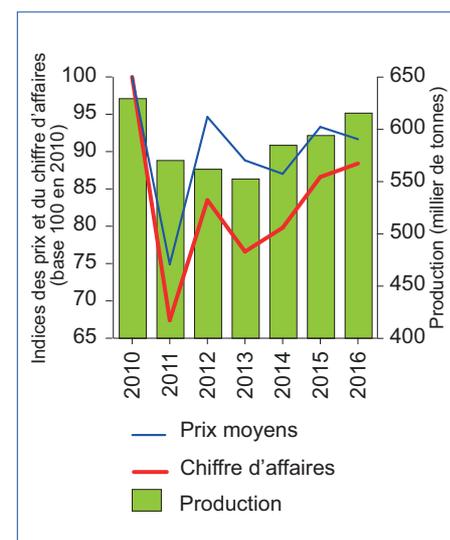
La production de tomates destinées au marché du frais de la campagne 2016 (janvier-décembre) progresserait par rapport à la campagne précédente (+ 3 %) et à la moyenne 2011-2015

(+ 7 %). De janvier à septembre, les récoltes ont augmenté, à l'exception du pic de production habituel de juillet pour lequel les volumes commercialisés se sont repliés (- 10 %, soit - 11 200 tonnes), conséquence du printemps maussade ayant impacté les cultures sous serre.

Les récoltes de plein air, pesant pour 2,4 % de la production totale, ont reculé de 5 % par rapport à la campagne 2015. Le mode de culture sous serre a, quant à lui, progressé de 4 % sur la même période. Le bassin Ouest demeure le principal bassin de production, avec 38 % des volumes récoltés, soit 234 400 tonnes, en quasi-totalité sous serre. Les superficies déployées sont restées stables sur un an, tant sous serre qu'en plein air. La culture sous serre (84 % des surfaces métropolitaines) a toutefois subi une érosion dans les régions méditerranéennes (- 8 % en Languedoc-Roussillon et - 1,3 % en PACA) tandis qu'elle se développait dans les régions de la façade atlantique (+ 8,4 % en Aquitaine).

De janvier à août 2016, les importations de tomates sont restées stables par rapport à 2015, à 372 500 tonnes. Sur cette période, les deux fournisseurs privilégiés de la France, l'Espagne et le Maroc ont représenté près de 80 % des approvisionnements

### En 2016, le chiffre d'affaires de la tomate a progressé sous l'effet de la hausse des récoltes



Source : Agreste

extérieurs en tomate. Alors que les importations ont légèrement diminué en provenance de la péninsule ibérique (- 1,3 %), les achats depuis le Maroc ont progressé sensiblement (+ 1,5 %). Au plus fort des importations, en avril 2016, 60 % des tomates présentes sur les étals français provenaient de l'étranger. De leur côté, les exportations se sont accrues de 9 % de janvier à août. Les principaux acheteurs de tomate française demeurent l'Allemagne et la Belgique, qui représentent respectivement 32 % (+ 3 020 tonnes sur un an) et 14 % (+ 1 900 tonnes sur un an) des exportations totales de tomate fraîche française. La tomate est le légume à la fois le plus importé et le plus exporté en France et traditionnellement en déficit. À la faveur d'exportations plus dynamiques, le déficit s'est toutefois réduit en 2016 (- 6,6 % par rapport à 2015).

Les prix de la tomate ont été en retrait marqué jusqu'en juin aussi bien par rapport à 2015 que par rapport à la moyenne 2011-2015 (resp. - 23 % et - 18 % sur le seul mois de juin). Au moment du pic de production, en juillet, la demande a répondu très favorablement à l'offre abondante, favorisant ainsi le rebond des prix à partir de cette date. La progression des cours a toutefois été insuffisante pour infléchir l'évolution observée en début de campagne et les prix se sont repliés de janvier à septembre sur un an (- 1,8 %). La hausse des volumes récoltés a plus que compensé le repli des cours : le chiffre d'affaires cumulé de janvier à septembre a progressé par rapport à la même période de 2015 (+ 2 %).

### Chicorée : la production estivale a légèrement progressé par rapport à 2015 et les prix ont reculé

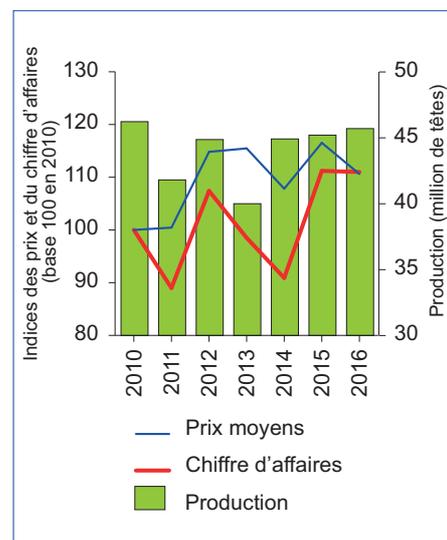
Pour la campagne d'été de la chicorée, de mai à septembre, les surfaces dédiées à la culture des variétés frisée et scarole ont baissé de 3 %, tant par rapport à 2015 qu'à la moyenne des cinq dernières campagnes. Les récoltes de chicorée ont légèrement progressé sur un an (+ 1 %) et de manière plus marquée par rapport aux cinq dernières campagnes (+ 5 %), pour un total de 47, 5 millions de têtes.

Les précipitations importantes jusqu'à fin juin ont localement entraîné des pertes et des problèmes de qualité, notamment des nécroses, rendant la commercialisation de ces marchandises difficile. La situation s'est améliorée en juillet puis s'est de nouveau dégradée lors des fortes chaleurs d'août et de septembre, l'arrosage ayant été insuffisant pour empêcher la détérioration des récoltes.

Les importations cumulées sur la période de mai à août sont restées stables sur un an, en progression nette toutefois par rapport à la moyenne 2011-2015 (+ 18 %). Dans le même temps, les exportations, sur des volumes réduits, ont également augmenté, + 29 % par rapport à la campagne précédente et + 28 % par rapport à la moyenne 2011-2015, permettant de réduire de 14 % le déficit des échanges extérieurs de la chicorée en 2016, qui s'établit à 4 550 tonnes.

La campagne estivale de la chicorée a débuté à des niveaux de prix en repli sur un an et par rapport à la moyenne 2011-2015. Par la suite, les prix ont progressé tout au long de la campagne mais un décrochage des cours a été observé en septembre. Sur l'ensemble de la campagne, le prix moyen

### En 2016, le chiffre d'affaires de la chicorée s'est quasiment maintenu, le recul des prix ayant été compensé par la hausse de la production estivale



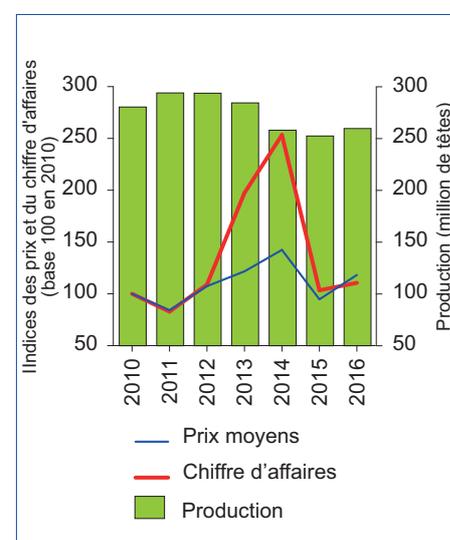
Source : Agreste

est resté sous le niveau de 2015. Avec une production en légère hausse et des prix en baisse, le chiffre d'affaires cumulé de mai à septembre 2016 s'est quasiment maintenu par rapport à la campagne précédente.

### Laitue : une progression des récoltes de laitues d'été, bénéficiant d'un marché haussier jusqu'en juillet 2016

La campagne estivale de la laitue (mai-septembre) a été marquée par une nette progression des surfaces (+ 14 % sur un an, soit + 4 300 ha), avec toutefois de fortes hétérogénéités variétales. Les surfaces en batavia, laitues à couper et autres pommées ont augmenté (respectivement + 5 %, + 29 % et + 13 % sur un an), alors que celles en romaine (3 % de la surface totale) reculaient (- 31 %). La production a progressé de 3 % sur un an, à 60 millions de têtes, en repli toutefois de 6 % par rapport à la moyenne 2011-2015. À la suite des inondations de la fin du printemps, de fortes pertes ont été observées localement. Les récoltes du bassin Nord ont ainsi reculé de 22 % en juin sur un an. La hausse globale des récoltes a été davantage marquée en août (+ 7 %) et en septembre (+ 6 %) en dépit des fortes chaleurs qui ont pénalisé la

### En 2016, le chiffre d'affaires de la laitue a progressé sur un an, sous l'effet de la hausse des prix et des récoltes



Source : Agreste

production et fragilisé la marchandise au cours de sa commercialisation.

De mai à août 2016, le déficit des échanges extérieurs de laitue s'est creusé de 640 tonnes sur un an (+ 3 %), sous le double effet de la baisse des exportations (- 1,5 %) et de la progression des importations (+ 2,6 %). En moyenne sur la période, près d'une salade sur quatre (23 %)

sur les états français a été importée, principalement d'Espagne qui regroupe, à elle seule, 59 % des importations françaises de laitue.

La campagne 2016 des laitues d'été a démarré à des niveaux de prix en forte hausse par rapport à 2015. De mai à juillet, les prix de la laitue ont progressé de 25 % sur un an et de 24 % par rapport à la moyenne 2011-2015.

La campagne estivale s'est achevée avec des prix en baisse à partir de septembre par rapport à la campagne précédente, sous l'effet de la montée en puissance de l'offre. Sur l'ensemble de la campagne, les prix ont augmenté de 25 % sur un an. Dans ce contexte de marché favorable et de production en hausse, le chiffre d'affaires cumulé de mai à septembre 2016 a progressé de 7 % sur un an.

## Sources et définitions

### Sources

- Relevés de températures et de précipitations : Météo-France
- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste
- Données historiques sur les productions : statistique annuelle agricole (Agreste)
- Données de commerce extérieur : DGDDI (Douanes)
- Prix : données RNM et traitées par le SSP

### Définitions

- Indice du chiffre d'affaires : chiffre d'affaires cumulé depuis le 1<sup>er</sup> mois de campagne jusqu'au dernier mois disponible pour la rédaction de la synthèse (indice base 100 en 2010).
- Indice du prix moyen : prix moyen sur la période allant du 1<sup>er</sup> mois de campagne jusqu'au dernier mois disponible pour la rédaction de la synthèse (indice base 100 en 2010).
- Les normales saisonnières sont les moyennes sur la période 1981-2010 des hauteurs de précipitations et des températures moyennes mensuelles.

## Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - DISAR » pour les séries détaillées
- dans « Conjoncture - Séries mensuelles (bulletin) » pour des séries longues :  
<http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/le-bulletin/article/bulletin-mensuel-8485>
- dans la rubrique « Conjoncture - Légumes » pour les publications Agreste Conjoncture  
<http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/legumes/>

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Infos rapides légumes, octobre 2016
- « Des conditions climatiques favorables aux récoltes et à la demande tout au long de la campagne » Synthèses légumes n° 2015/278, octobre 2015



## Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt  
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP

Site internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot

Rédacteurs : Félix Kane

Composition : SSP-ANCD

Dépôt légal : À parution

© Agreste 2016

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)